

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

**La condition animale dans *Une partie de chasse* d’Agnès Desarthe :
stratégies discursives et modes de représentation**

Orphée GORÉ

École Normale Supérieure d’Abidjan

Section Lettres Modernes

orpheegore@gmail.com

Résumé

La présente contribution démontre que le dialogue avec soi et par soi, dans un récit peut prendre des allures d’une argumentation ouverte et logique selon la nature des protagonistes. Aussi peut-on constater en lisant *Une partie de chasse* de Desarthe, qu’au déploiement d’un récit fictif s’organise un discours narratif entre un homme et un animal. L’enjeu est celui de l’évaluation du discours, soumis aux prismes philosophique et anthropologique, afin d’apprécier les ressorts tragiques chez les hommes et les animaux. Ainsi, comment s’organisent les discours et les représentations bigarrées dans un monde marqué par la fracture entre l’homme et l’animal ? Dans un élan sociopragmatique emprunté à Jacob Mey, l’analyse portera tant sur les stratégies mises en œuvre pour animer la « conversation muette » que sur la posture de Desarthe quant à la survie de l’espèce animale.

Mots-clés: *Condition animale, identité, Histoire, conscience, déterminisme, sociopragmatique.*

Abstract

The present contribution demonstrates that the dialogue with oneself and by oneself, in a narrative can take on the appearance of an open and logical argumentation depending on the nature of the protagonists. Thus, we can see, by reading Desarthe's *Une partie de chasse*, that a narrative discourse between a man and an animal is organised in the deployment of a fictional story. The stake is that of the evaluation of the discourse, subjected to the philosophical and anthropological prisms, in order to estimated the tragic springs in men and the animal condition in animals. Thus, how are discourses and representations organised in a world marked by the fracture between man and animal? In a sociopragmatic impulse borrowed from Jacob Mey, the analysis will focus as much on the strategies implemented to animate the "silent conversation" as on Desarthe's posture regarding the survival of the animal species.

Keywords: *Animal condition, identity, history, consciousness, determinism, sociopragmatics.*

Introduction

Une partie de chasse d'Agnès Desarthe (2012) s'offre au lecteur comme un conte philosophique. La confrontation des personnages autour de la « condition animale » prend corps dans l'analyse du langage, à travers un récit globalement métaphorique. L'alternance de deux récits dans ce roman, celui du lapin et l'autre, résumant une partie de chasse entre copains, illustre toute la volonté de reconstituer un monde, tout au moins sinistre. Au déploiement d'un premier récit purement fictif s'ajoute un récit de connaissance et d'action dont l'interprétation visera la découverte de l'homme, dans ses rapports avec l'espèce animale. Du rêve¹ au vide, tout tourne autour de l'objectivité narrative², où l'oubli du passé de Tristan se transfigure en crainte de révélation des véritables intentions du narrateur.

Contrairement à une simple partie de chasse, il s'agirait plus d'une sorte d'allégorie du sort des hommes et des animaux. En effet, ce qu'on souhaiterait découvrir dans ces deux récits confondus se situe au fond de cette allégorie où la « compétence discursive » est prise et comprise dans une perspective pédagogique, au regard du « dialogue muet » entre Tristan et le lapin blessé. Ainsi, quelle que soit la forme qu'on attribuera à ce dialogisme, *Une partie de chasse* est un vaste projet sans cesse remodelé, qu'on orienterait dans le sens d'une individualité soumise aux prises avec l'Histoire, succédant de la peinture du temps (P. Lacoue-Barthe, 2009, p. 40), de l'espace et de l'intériorité du personnage en marge de sa société.

Cependant, à partir de quelles stratégies discursives se construit la logique « conversationnelle » entre Tristan et le lapin ? Comment se découvrent les postures singulières de l'homme et de l'animal ? Dans la perspective sociopragmatique de Mey³, il sera question de comparer tout au long de cette étude les stratégies discursives de médiation

¹ Robert (1972, p.109). Dans son développement du concept de rêve en tant que « subjectivisme absolu », l'illusion est le rêve d'un monde et le monde un rêve.

² L'objectivité narrative convoque, autant qu'on parlerait de l'immédiateté de présentation dans le drame, « une forme indirecte, médiate de la narration » (Cf. Patron, 2009, p. 80). Cette notion a intéressé les premières études de la théorie narrative, précisément dès 1910 avec K. Friedemann (1965) ; Stanzel (1979, 1982), (1984, p. 143- 147).

³ Sans entrer dans de grandes considérations théoriques, la sociopragmatique se veut une branche des études linguistiques qui part de l'utilisation concrète du langage dans des contextes interdiscursifs spécifiques. Ainsi, parmi les théoriciens de ce domaine, se trouve le chercheur danois J. Mey, qui problématise l'idée des « voix sociales ». Ces différentes voix, fondées sur des situations interactives concrètes, redéfinissent les pratiques humaines et façonnent l'ossature d'une société fluide et parfois instable. En cela, la pragmatique défendue par Mey est une nouvelle perspective d'investigation des énoncés linguistiques.

capables d'exposer les modes de représentation du monde animal. Dès lors, deux orientations fondamentales se vérifieront : celle de la vérité au sujet de la compréhension du monde animal et celle de l'énonciation qui permet de voir derrière les structures souterraines de la violence humaine toute une philosophie du rapport au monde.

1. Le déterminisme animal intériorisé

Dans une forme d'anthropomorphisme intentionnel, le roman de Desarthe expose les processus et les schémas socio-discursifs entre un homme et un animal, adaptés à la « formation sociétale » : une conception propre à J. Mey (2010) pour désigner d'un point de vue sociopragmatique la société dans son ensemble, en tant que système construit simultanément par l'individuel et le collectif. Ainsi, au sens large, il englobe tout type d'interaction favorisé par le langage. Dans cet élan, le lapin, en l'occurrence, a la capacité de questionner le monde intelligible. S'ouvre alors la possibilité d'étudier les « voix sociales », capables de questionner les dialogues entre les instances du langage et le fonctionnement des perceptions sociales, très souvent au cœur de la production et de l'interprétation de toute action de communication.

En effet, le récit s'éclot par un monologue du jeune lapin, discours intérieur d'une âme qui se découvre sous les nouveaux horizons de la cohabitation avec le monde des hommes. « Figure individualisée, douée d'une certaine autonomie et d'une personnalité propre », pour reprendre Guichet (2010, p. 367) parlant des animaux, le lapin se présente dans une forme spécifique d'un ensemble hétérogène contenant les bêtes, toutes différentes. Son récit tient compte des particularités génériques du conte et semble revenir sur un imaginaire⁴ fait d'actions et de combats qui engendrent, chez le lecteur, un questionnement sur la survie de ce petit animal.

La transposition d'un tel imaginaire intelligible est faite à partir des représentations psychologiques, de situations réelles, hypothétiques aussi quelquefois. Le premier argumentaire du lapin est atypique et questionne l'imagination des bêtes tout en établissant le

⁴ Selon Vanbremeersch (1999, p. 25), « l'imaginaire s'ouvre toujours ou presque dans une quête, un déplacement ou encore une échappée fantasmagorique. » Bien plus, on peut y voir un faux réalisme, qui à la fois se cherche et se fuit par un effet de mirage, de substitution équivoque « qui masque un désir de contradictoire, qui à la fois se cherche et se fuit par un effet de mirage, de substitution équivoque » (Ortigue, 1962, p.201). Cependant, l'imaginaire implique toutefois un « système plus ou moins cohérent d'images, d'idées, de principes éthiques, de représentations globales et, aussi, de gestes collectifs, de rituels religieux, de structures de parenté, de techniques de survie et de développement [...], système ayant pour fin de régler au sein d'une collectivité, d'un peuple, d'une nation, d'un État les relations que les individus entretiennent avec les leurs, avec les hommes étrangers, avec la nature... » (Châtelet, 1999, p. 6).

fondement de leur langage ainsi que l'instinct de leur survie. Bien plus, du point de vue pragmatique, l'interaction est formelle, parce qu'elle repose sur une compétence sociolinguistique, faite d'aveux, d'incertitudes et de convictions.

J'ai beaucoup d'imagination. Il paraît que c'est rare dans notre lignée. Ma mère me l'a dit. Elle me trouvait plus intelligent que les autres [...] Nous n'avons le temps de rien, nous autres. Mais elle m'a dit ça quand même, que j'avais beaucoup d'imagination, et sans doute un cerveau plus gros que celui de mes frères, de mes cousins, de mes ancêtres, alors je m'en sers. Je fais semblant d'être vieux. Vieux, vieille, vieillard, vieillard, ces mots me font frissonner de douleur et de joie. Ce sont les mots les plus beaux, les plus effroyables et les plus doux de notre langue. J'ose les prononcer. Je sais le risque que je prends. (A. Desarthe, p. 7).

Dans ce monologue, la reconnaissance d'une valeur intrinsèque à l'animal prend effet dans le double jeu de la monstration : « voyez mes oreilles tombantes et lasses » (A. Desarthe, p.8) et l'expérimentation, un attrait humain qu'on retrouve chez le jeune lapin : « Une fois mûr et usé, quand les dents me manqueront et que mon sang voyagera moins prestement dans mes veines, je pourrai enseigner aux autres, prendre quelques jeunes sous ma protection et leur confier mes secrets, mes ruses, leur expliquer que c'est possible » (A. Desarthe, p.8). On reste dans la soif de voir comment se déploie dans ce roman, le quotient ontologique animal dont les coïncidences dans le texte, en termes de réseaux métaphoriques dans les deux récits, manifestement différents, traduisent un calfeutrage identitaire, lequel se lirait ouvertement derrière cette révélation consciente du lapin « Nous n'avons pas de mémoire. Nous n'avons pas le temps d'accumuler les souvenirs » (A. Desarthe, p.8).

Mais on voit apparaître curieusement à l'incipit de ce monologue, une discontinuité quelque peu représentative d'un refoulement, lorsque le lapin déclare : « Je sais le risque que je prends. Mon cœur pourrait lâcher par excès de volupté. Mais je parie sur l'excellence de mon cœur, je n'ai pas le choix. Je parie sur l'excellence de chacun de mes organes et de mes muscles. Je suis fait pour durer, pour endurer, pour survivre » (A. Desarthe, p.7). Il révèle par là même un brouillage, une certaine accommodation du regard en prise avec la conscience des souvenirs fugaces qui créent avec la suite du récit une sorte de diffraction pouvant questionner la condition animale.

Ici, dans ces prolégomènes s'annonce le désir d'appartenance, d'identification du personnage, mais aussi le retour aux origines. Or, toute la dichotomie s'annonce derrière cette trace, laquelle, dans le sens que lui prête É. Glissant, « suppose et porte non pas la pensée de l'être, mais la divagation de l'existant » (1996, p. 69). Ces premiers détails évoquent l'envie du vouloir- connaître le monde des hommes qui se heurte – du point de vue de l'action engagée – à une défaillance de la réalité animale qui n'est pas loin d'être perçue

comme un défaut. Cependant, on pourrait aussi se permettre d’y voir une expression de l’animalité au sens commun lorsque Tristan, voulant capter le réseau téléphonique afin d’appeler les premiers secours, court dans tous les sens comme un animal voulant assurer sa survie :

Dans la gibecière, le lapin se demande ce que le jeune homme fabrique. Il reconnaît l’affolement, le zigzag, la course désespérée. Se serait-il changé en lapin ? Qu’est-ce qui lui prend ? Est-il poursuivi, pourchassé ? Des fusils sont-ils braqués sur lui ? Le lapin voudrait dire au jeune homme que la fuite est vaine, qu’il vaut mieux attendre, tapi dans la mousse, sans bouger, presque sans respirer (A. Desarthe, p. 21).

En clair, c’est l’instinct de survie qui pourrait sauver le jeune homme des situations périlleuses. L’acte de langage, ici, est de l’ordre de la suggestion. En effet, la production du discours, jusqu’ici intériorisée par le lapin, laisse croire que les structures du récit tiennent dans l’interaction. C’est à juste titre que dans l’exhortation, il « voudra » aussi dire à Tristan comment s’intégrer dans le monde s’il n’y parvient pas. Dans ce parallélisme établi par le lapin, le silence oublieux de Tristan est tout au moins une trace, une « occultation de soi⁵ » dans le sens que lui donne J. Derrida (1967, p. 69), mais déterminé comme champ de présence où s’offrent diverses possibilités pour les « voix sociales » (Mey, 2001).

En outre, contrairement au lapin, Tristan se dissimule dans son silence et s’oublie dans ses traces : « Je ne me rappelle rien de mon enfance » (A. Desarthe, p. 56). Son enfance fait partie de ces choses dont il sait qu’il ne sait pas grand-chose. Elle est derrière lui, pourtant ; elle est le sol sur lequel il a grandi, qui lui a appartenu, quelle que soit sa ténacité à affirmer qu’elle ne lui appartient plus. Contrairement au lapin qui veut trouver « le temps de sortir de l’enfance. Connaître la nostalgie poignante qui étreint le cœur des adolescents » (A. Desarthe, p. 7), avant de mourir, Tristan a longtemps cherché à détourner ou à masquer ces évidences, s’enfermant dans le statut inoffensif de l’orphelin, de l’inengendré, du fils de personne. Mais l’enfance n’est ni nostalgie, ni terreur, ni paradis perdu, peut-être dans son cas, face à un petit animal, qui lui permet de cerner un nouvel horizon à partir duquel les axes de sa vie pourront trouver leur sens. Il y a donc une nette différence entre la vision du lapin qui se projette à l’avenir et Tristan qui languit, faute de ne pas pouvoir reconstituer son passé.

Or, cette particularité de l’enfance de Tristan est une totale prise de conscience, dont il peut changer le cours de sa vie, contrairement aux animaux qui, d’après le lapin, sont soumis

⁵ Pour Derrida, il s’agit plutôt d’une « absence » puisque le discursif n’est qu’un moyen de manifester notre non présence dans un monde qui ne peut être décrit en soi.

à la fatalité (A. Desarthe, p. 8). Ici, la mémoire joue sur le savoir de l'être⁶ et laisse facilement miroiter les craintes du jeune. Il en va de même pour d'autres faits symboliques – non intentionnels – et de la vérité au sujet de sa mère. C'est la preuve qu'il prend connaissance de son histoire dont il refuse de se rappeler les vicissitudes en l'occurrence son passé traumatique. Or, nous avons chez ce lapin une prise de conscience de sa condition animale qui s'effectuera plutôt par le biais d'un dialogue intérieur. On conclura que c'est parce qu'il ne veut pas revivre ni dans le rêve ni dans le souvenir ce qu'il appelle « mon enfance », que Tristan esquive tout dialogue capable de le ramener à la triste réalité de sa famille. On voit en lui un Baudelaire (1972) dont « les souvenirs sont mystérieusement embaumés » dans l'oubli. Mais peut-on prétendre tout oublier pour se dispenser d'une identité alors que notre voix intérieure porte en écho la « formation sociétale » ?

2. Le dialogue de la survie des espèces

Fort de ce qui précède, il est évident que ce roman est un diptyque, autrement dit, un livre composé de deux parties « inextricablement enchevêtrées » qui se répondent l'une à l'autre. On y assiste également à un dédoublement de voix : celles de Tristan et du lapin. Leur échange équivaut à ce que le narrateur nomme la « conversation muette » (A. Desarthe, p. 91). Elle s'enrichit d'ailleurs de deux types d'arguments, chaque type désignant la vraie nature et l'identité du locuteur.

2.1 Les arguments « ad hominem »

D'après Gauthier, les arguments *ad hominem* mettent « en contradiction un locuteur avec lui-même en vertu de l'inférence logique entre les prémisses qu'il accorde (la position qu'il tient) et la conclusion qu'il rejette explicitement ou qu'on suppose qu'il ne voudrait plus accorder » (1995, p. 77). À y regarder de près, l'hypothèse heuristique oppose deux espèces, deux langages et deux visions. Or l'enjeu est celui de la revalorisation de l'espèce animale. Pour Tristan, « tuer un animal innocent » est impensable (A. Desarthe, p. 92). Le véritable débat qui oppose ces deux êtres s'organise autour du sexe et de la nudité, quand, surpris par une tempête, Tristan et Dumestre sont soumis aux forces de la nature. Pour survivre, ils doivent rester à chaud ; même si, face à une tempête et selon la proposition et l'expérience du lapin, la solution véritable est de creuser un trou qui serait le cachot contre le vent, et espérer y trouver de la chaleur souterraine. Mais, entre « nudité, honte, peur et

⁶ J. Courtès (1976, p.79, 80). Le savoir sur l'être est actuel, en effet, et définissable, en tant que conscience virtuelle, comme mémoire renvoyant à un passé, à une antériorité.

sexualité » (A. Desarthe, p.65), Tristan trouve la proposition du lapin semblable au « papisme ». Leurs intentions sont opposées : le lapin « voudrait trouver le moyen de défendre sa condition, d'imaginer les arguments d'un plaidoyer pour son espèce » (A. Desarthe, p. 92), tandis que Tristan, dont la vie et celle de ses parents adoptifs sont aussi « morcelées que son existence » (A. Desarthe, p.108), tente de convaincre le lapin de ne pas pouvoir comprendre l'univers des hommes.

Pour le lapin, les hommes récusent le pelage, mais sont choqués par leur nudité, qu'ils trouvent indécente et immorale. Cette contradiction ne résiste pas à la défense de Tristan qui trouve que le sexe est « important pour tout le monde » surtout pour les lapins. C'est ici qu'entre en jeu l'argument *ad hominem*, car il s'agit de présenter aux hommes leurs propres velléités résiduelles : « Nous, nous n'appelons pas ça le sexe, nous parlons de reproduction, et je considère, personnellement, que ces deux notions n'ont rien à voir » (A. Desarthe, p. 65). En s'attaquant « personnellement » aux arguments de Tristan et en sapant la crédibilité de la morale humaine, le lapin tente de démontrer pourquoi considérer la nudité comme étant immorale est une aporie :

Nous, par exemple, nous ne sommes jamais nus. Je reprends. Vous avez exhibé votre peau nue, et cela, semble-t-il, vous a posé beaucoup de problèmes ; des problèmes de désir. Vous êtes devenus obscènes, vous êtes devenus indécents. Vous avez connu la honte et la concupiscence. Ça, c'est le sexe. Chez nous, il n'y a pas tant de problèmes. Nous avons gardé notre pelage, nous avons à cœur de nous reproduire, par instinct, parce que vous nous chassez (A. Desarthe, p. 65)

Dans cette argumentation *ad hominem*, l'attaque de la personne est non seulement un moyen de prendre à court son adversaire, mais surtout une fin en elle-même. Dans la dialectique formelle et, plus loin, dans une interaction dialogale argumentative, il n'est pas rare que l'on utilise très souvent « l'argument de la culpabilité par association » qui est le plus osé des types d'arguments *ad hominem*, au-delà des arguments *ad hominem* logique, circonstanciel, etc. Ce type d'argument privilégié par tous les polémistes cherche à déstabiliser l'adversaire. Le lapin fait voir à Tristan les velléités de la condition humaine et lui offre l'occasion d'apprécier le monde animal sous un nouvel angle et à sa juste valeur : « Plus je te côtoie et plus j'aime ma vie. Je suis plein de gaieté à l'idée d'être une bête. La simple pensée que j'aie échappé au pitoyable destin humain m'emplit de joie. Vous êtes l'exception ridicule ». (A. Desarthe, p. 91).

Le jugement porté contre l'homme esquive tout *éthos* discursif et engage la conscience collective. L'*éthos* se rapporte à la crédibilité et à la fiabilité que l'on accorde à son interlocuteur. Vu la structure même du roman de Desarthe, l'argumentaire du lapin

s'inscrit plutôt dans le registre moralisateur. Mais n'est-ce pas là un moyen d'être considéré d'une façon atypique ? Dans le choc de l'interaction dialogale, l'argument *ad hominem* serait convenable dans l'évaluation des différences. Laisser dire à un animal ce qu'il pense des hommes, c'est envisager une posture formelle, tant il est vrai que d'un point de vue argumentatif, il existe une nette distinction entre la caractérisation de son discours et le recours à un système pragmatique du raisonnement. Et c'est l'enjeu du raisonnement logique, très adapté dans la mise en discours de l'humain.

2.2 L'argumentation logique

En revanche, certains théoriciens estiment que l'argument *ad hominem* ne saurait, en vertu de sa nature, faire l'objet d'une évaluation d'ordre logique (Eemeren et Grootendorst, p. 6 ; pp. 141-159). En clair, il n'y aurait pas d'honnêteté chez le lapin qui entend penser comme les hommes, questionner le sens moral de la vie humaine et comprendre la logique des faits. D'ailleurs, le récit précise que « le lapin ignore tout ou presque du mode de vie et de reproduction des hommes (A. Desarthe, p. 42). Il ne sait point établir de différence entre une mère et ses petits, les frères d'une même espèce et ce que c'est que l'amour.

Si une telle assertion est plausible, il appert que Desarthe a voulu opposer les mondes parallèles afin de déterminer la normativité naturelle (Gilbert, 2009) des choses. Elle repose sur les contextes appliqués et, par extension, aux situations interactives. Mais c'est ici qu'entrent en jeu les arguments logiques. Si, dans l'argumentaire, il se lit une généralisation des principes et des habitudes des hommes, il y a, dans le dialogue entre le lapin et Tristan un nouvel axiome dont l'hypothèse centrale suppose qu'on trouve chez les hommes, un contrôle normatif de l'argumentation sur la vie, qui échappe aux animaux. En effet, l'argumentation est une entreprise ayant des fondements, des objectifs et un *éthos*. Et c'est dans le respect de ces règles que Tristan, attristé par le sort d'un « animal innocent » conçoit, au-delà de sa culpabilité intériorisée, un jeu égal où le spectre du psychologisme s'oppose à la dialectique. En clair, l'échange avec le lapin postule que la vie de l'homme a un sens, en fonction des usages et des principes qu'on y met.

Dans la description qu'il fait de Tristan, après que ce dernier l'a sauvé de la furie de ses autres amis chasseurs, le lapin voit en ce jeune homme « un ami des animaux », la « chance de [sa] vie », « un jeune homme [...] plein de bonté » (A. Desarthe, p. 15). Cette caractérisation, conjuguée à la nature et à la personnalité de Tristan, rend compte des postures adroites de ce dernier vis-à-vis des animaux ; car, Dumestre, Farnèse et Peretti, ses trois autres compagnons n'ont pour perspective pour les animaux que « la tuerie », « la

perfection de l'acte dans la pensée de l'action » (A. Desarthe, p. 21). Il y a surtout dans le raisonnement de Tristan une différence à établir entre le « dire » et le « faire » (Austin, 1970). Le premier renverrait à la théorisation des idées et, le second, à l'action ou à la mise en œuvre du langage. C'est d'ailleurs ce que lui reproche sans cesse Emma, sa compagne, qui trouve que Tristan réfléchit beaucoup trop dans la solitude. Aussi lui est-il conseillé de s'intégrer, concept pourtant intelligible dont il ignore le sens :

S'intégrer, qu'est-ce que c'est ? C'est vivre selon les lois de l'espèce, répond le lapin. C'est faire ce que l'instinct te dicte. Moi, par exemple, j'ai trois missions : me nourrir, me reproduire, échapper aux prédateurs. Pour toi, c'est plus compliqué, vos vies sont plus longues, vos amours aussi. Je ne comprends pas comment vous faites. Moi non plus, pense Tristan (A. Desarthe, p. 21).

L'argument logique ici, le premier d'ailleurs, venant du lapin, ressortit à la défense de l'instinct de survie qui, chez les animaux, équivaut à un affranchissement. Bien plus, ce n'est pas le seul argument logique qu'utilise le lapin. Son appréciation des chiens et de leur rôle parmi les hommes tient lieu d'une argumentation logique aussi, tant ces animaux domestiques « dociles, paisibles, hypnotisés par leur loyauté décérébrée » sont « dressés pour dévorer les rebuts et rapporter les prises. Ils ne confondent jamais. Craignent le bâton. Ce sont, pour nous, de très étranges créatures. Plus tout à fait des animaux, et pourtant pas des hommes » (A. Desarthe, p. 22).

Ainsi, dans l'argumentation logique, le but est de déterminer ce qui est vrai ou faux, valide ou discutable. Les arguments logiques, longtemps privilégiés par les Grecs, ressortissent au raisonnement inductif pour certains et au raisonnement déductif pour d'autres. Dans les deux cas, les arguments logiques ont toujours une prémisse et une conclusion. C'est une forme d'observation à l'épreuve de la vérité et du réel, des concepts intelligibles qui comprennent la prédiction, l'inférence fortuite, la fausse analogie et la généralisation, en fonction de chaque contexte de production du discours.

Un examen de ces évidences pose le problème de la possibilité logique et, donc, de l'intentionnalité qui intervient dans la logique de l'action et du langage : entre ce qu'une personne veut dire ou veut faire et ce qu'elle dit ou fait (Benoist, 2005). C'est ce que l'on découvre dans le propos du lapin dont le troisième argument logique porte sur le déterminisme. Pour le petit animal, parlant à Tristan et par ricochet à tous les hommes : « Vous n'avez rien décidé. Sous vos dehors efficaces, sous vos dehors autoritaires, vous ne décidez rien. » (A. Desarthe, p. 64). Cet échange autour du pelage laisse entendre, dans le sens du *Littré* aussi, que l'homme subirait un « ordre des faits suivant lequel les conditions

d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument, de telle façon que ces conditions étant posées, le phénomène ne peut que se produire. » La condition humaine semble donc antidémocratique, car avant sa naissance, « Quelqu'un joue avec [les hommes], quelqu'un se joue d'[eux] » (A. Desarthe, p. 64). Cette assertion du lapin le conforte dans sa posture d'animal. Il trouve que les animaux sont insouciantes et naissent affranchis : « Vous naissez perdants. Jeune homme, tu me donnes tant en te livrant à moi. Tu me donnes envie d'être moi, de vivre et de mourir, que ce soit par balle ou sous la dent d'un renard, la roue d'une voiture, ou la pierre jetée par un enfant » (A. Desarthe, p. 91). Cette réalité prône sans aucun doute un plaidoyer pour de nouveaux rapports interspécifiques.

3. Pour un plaidoyer équitable dans les rapports inter-espèces

La voix du lapin serait donc la voix double de Tristan qui remet en cause la supériorité de l'homme sur les animaux. Mais, bien plus en profondeur, il se découvre que cette alternance de voix est aussi l'accomplissement de l'histoire de la vie de Tristan. À partir de cet instant, on réalise combien ce roman de Desarthe est une mise en scène de soi, le remodelage d'un va-et-vient entre la fiction et la conceptualisation directe ou indirecte de sa propre écriture⁷. L'imaginaire historiographique et social de l'existence de Tristan constitue *ex abrupto*, une vision quasi-pessimiste du monde, fortement feutrée d'atavismes. Or au dépouillement d'un imaginaire psycho-social inexprimé, voire d'un non-lieu mal évalué ou surestimé, correspond une expression voilée de son appartenance au monde, consubstantielle à l'acceptation de son identité et à la re-construction d'un nouvel espace phénoménologique, socio-culturellement favorable à son insertion. Il n'a jamais eu ou connu son père, mais il s'en trouve un, dans ses rapports avec Dumestre, la référence du groupe des chasseurs. Et c'est curieusement le lapin, sa voix double et muette, qui l'interpelle :

J'aime... et je n'aime pas.

Un père ? demande le lapin. Qu'est-ce que c'est ?

C'est le mâle qui a engrossé ta mère.

Jamais vu, répond le lapin. Jamais entendu parler.

Il n'y a pas eu de mâle auprès de toi, auprès de ta mère pendant que tu grandissais ?

Non. À quoi ça sert, un père ?

À donner des ordres, à enseigner les règles, fait Tristan, sans réfléchir.

⁷ La question de l'éthos a été abordée par Ruth Amossy selon une perspective différente. Elle montre que l'éthos est construit en réception à partir du discours de l'émetteur. A ce sujet, lire à profit l'article de Séverine Equoy Hutin, « Ruth Amossy, La présentation de soi. Ethos et identité verbale », Semen, 31-2011, 196-199.

Alors ça ne sert à rien, réplique le lapin. Chez nous, il n'y a pas de règles. Nous n'en avons pas besoin. L'instinct, la chance et la poisse sont les trois piliers de nos existences misérables. (A. Desarthe, p. 53).

Cet échange est un vaste champ esthétique dont les stimuli linguistiques, précisément référentiels, exprimeront l'en-soi de Tristan, qui aurait voulu s'affranchir. Les règles humaines et les principes divins n'existent pas chez les animaux, ce qui les affranchit. En conséquence, la superposition de deux voix dans un même roman où l'imaginaire de la survie se veut prioritaire n'est simplement qu'un prisme anthropologique. Il s'agit bel et bien du résultat de l'évaluation consciente du monde animal. Dans un décloisonnement analogique de la perception du jeu scriptural qui authentifie *Une partie de chasse*, on l'aura compris, la synthèse, c'est le lecteur.

On pourrait découvrir dans ce dialogue un phantasme qui soit directement lié à l'existence de Tristan. Il se découvre qu'il raconte le drame de ses parents, le père inconnu, la mère morte de Sida, par le moyen d'une allégorie⁸ de la solitude – en référence au symbole⁹ de l'orphelin – dans le texte. L'œuvre devient, en somme, un schéma conséquent de la poétique suggestive ; autrement dit, l'histoire de la grande disparition des membres de famille dont parle Tristan serait non seulement noircie, mais serait aussi une histoire que le narrateur n'aurait plus jamais envie de raconter. Dans un questionnement rhétorique, Tristan cherche à donner du sens à son existence à partir de la compréhension des instincts animaux, qui confondent considérablement instinct et les actions :

Comment font-ils ? se demande Tristan. Comment font les passants, les contrôleurs de bus, les caissières, les agents de police, les mères de famille, ces adultes qu'il croise par centaines, par milliers dans les rues, eux qui, comme lui, l'ont fait ? Comment parviennent-ils à traverser les boulevards, à accomplir leurs tâches, à parler, à s'écouter ? Quelle est cette force qui les retient, les enchaîne à eux-mêmes, leur dicte de ne pas se jeter les uns sur les autres dans une étreinte permanente ? (A. Desarthe, p. 91)

Là encore, le lapin trouve des réponses. On ne saurait donc dire exactement comment vivent les hommes, s'ils ne sont pas opposés à une autre espèce ; de même qu'il paraît

⁸ Cette allégorie se présente ici comme une « étude des voix » dans l'ordre d'un déploiement de l'étonnante capacité du lapin à lui parler. L'allégorie est donc dans cet ordre une action sur le symbole bien plus que l'action d'un symbole (Maillard, 2000, p. 46). Par ailleurs, il faut préciser que l'allégorie s'arrime bien souvent aux énigmes.

⁹ Dans une analyse critique, Todorov (1997, pp. 239, 240) pense que pour comprendre le sens moderne du mot « symbole », il faudrait, peut-être, relire les textes romantiques, comme les théories de Goethe. Selon lui, une nette différence s'établit entre le symbole et l'allégorie. « Le symbole produit un effet et à travers lui seulement une signification ; l'allégorie a un sens qu'on transmet et qu'on apprend [...] L'allégorie est conventionnelle, et peut donc être arbitraire, et motivée. Le symbole, lui, est une image, et relève du naturel ».

hasardeux d'épiloguer sur leurs origines ou sur leur fin, car eux-mêmes ne le savent pas toujours.

C'est bien ce que je disais, murmure le lapin, d'une voix lointaine, comme s'il s'exprimait à présent depuis un au-delà. Vous vivez dans la malédiction du sexe. Votre chute est constante. Elle ne vous mène nulle part, car il n'existe pas de fin à ce mouvement. Vous avez gardé l'instinct, mais vous l'avez vidé de son sens. C'est pourquoi vos existences sont vouées à la misère, vos cerveaux à la folie, vos corps à la déchéance. Jamais vous n'êtes apaisés, jamais vous n'êtes satisfaits (A. Desarthe, p. 91).

Cette voix désigne, en outre, le vide et l'absence constants chez les humains. Leur identité¹⁰ se construit sans cesse à travers le silence et les marques indicielles, une identité voilée dans l'indicible. On souscrita à la logique de R. Robin qui pense que « l'écriture est aujourd'hui métafictionnelle » (1997, p. 46). Il ne s'agit donc pas ici de reproductions des êtres de l'enfance, mais de productions psychiques composites, comme ce récit qui convoquerait ouvertement l'expression jungienne d'« imago »¹¹. Tristan aurait joué sur sa mémoire qui, à ce niveau, est plus paradigmatique, étant donné qu'il convoque une conscience postérieure à la réalité antérieure qui serait la négation de son enfance.

En inscrivant son drame personnel dans une projection symbolique de l'imaginaire voire de l'histoire, Tristan questionne la « finitude de l'homme et celle de l'animal » (A. Desarthe, p. 94), non pas dans le seul but de reconquérir son enfance, mais de comprendre ce qui fonde la valeur de l'espèce animale à laquelle il tient énormément. L'enjeu philosophique des divergences entre l'homme et la femme s'y découvre, ce que le lapin appelle « la séparation » (A. Desarthe, p. 94), mais aussi l'« antagonisme des valeurs » entre l'Homme et l'animal. Or selon Tristan, ce n'est pas tant « l'absence de continuité » qui distingue l'homme de l'animal, mais, bien la « conscience de la finitude de l'autre » (A. Desarthe, p. 94), une division qui caractérise les relations humaines, les poussant à s'aimer ou à se détester, à se marier ou à se séparer. C'est le symbole même de l'altérité et non de l'animalité, la recherche d'un équilibre dans les rapports entre les membres d'une même espèce. Mais il doute fort que le lapin ne connaisse guère de tels sentiments. Car pris sous le prisme anthropologique, le rapport de l'homme à l'animal ressortit soit à la

¹⁰ Cette interrogation de discours mérite d'être épinglée, car l'identité n'est pas une donnée rigide ou immuable. De l'avis de Magris (2001, p. 92), « elle est fluide, c'est un processus toujours en devenir, par lequel on s'éloigne continuellement de ses origines, comme le fils quitte la maison de ses parents et y retourne par la pensée et le sentiment ; c'est quelque chose qui se perd et se renouvelle, dans un mouvement incessant de dépaysement et de retour ».

¹¹ Voir l'analyse de l'image comme représentation moins innocente chez Derrida (op.cit., p. 52). En effet, chez Derrida, bien que l'image ressortisse de la mnémonique, elle n'annihile pas « la morsure du temps ». Alors que chez Jung, l'image relève de l'inconscient de l'individu et conditionne sa relation aux autres ; elle peut être soumise à la réalité et déformée par celle-ci.

domestication, soit à l'utilitaire (manger ou exploiter les animaux), du point de vue culturel. Ce qui demeure, en revanche, c'est le mérite qu'a l'homme de reconnaître en l'espèce animale une conscience de la finitude qui facilite en soi leur cohabitation.

Conclusion

Une partie de chasse de Desarthe est sous une autre forme angulaire de la dénonciation de la violence humaine, un récit atypique, où le narrateur serait le lien d'une osmose, d'un échange entre le dit et le non-dit : une alchimie entre fiction et réalité, entre absence d'une histoire et présence manifeste d'un passé certain – dissimulé peut-être –, mais assorti des valeurs pragmatiques et cognitives. L'acte scriptural se transmue en une auto-flagellation dont la perception en filigrane laisse transparaître le parcours d'un jeune homme, Tristan. L'autrice fait abstraction de la sensibilité pour repositionner l'écriture dans sa fonction esthétique, laquelle est à la fois mnémotechnique et puissance d'oubli également. Mais si l'écriture est cette extériorisation, présenter l'univers interspécifique sous le prisme de l'harmonie naturelle des êtres vivants ouvre le chapitre de la reconnaissance de l'autre, fût-il un lapin, une perdrix ou un chien.

Références bibliographiques

- AUSTIN, J. (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil.
- BAUDELAIRE, C. (1972), *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de poche ».
- BENOIST, J. (2005), *Les Limites de l'intentionnalité*, Paris, Vrin.
- BOBER, R. (2006), « Le Regard et l'absence », *Cahiers* n° 9.
- COURTÈS, J. (1976), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.
- DESARTHE, A. (2012), *Une partie de chasse*, Paris, Éditions de l'Olivier.
- FRIEDEMANN, K. (1965), *Die Rolle des Erzählers in der Epik*, Darmstadt, Wissenschaftliche.
- GAUTHIER, G., (1995), « L'argument ad hominem en politique », *Hermès*, Argumentation et rhétorique, vol. II, pp. 77-95.
- GILBERT, Michael A., (2009), « La normativité naturelle : une théorie de l'argumentation comme discipline engagée », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 2 |, mis en ligne le 01 avril, consulté le 11 avril 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/aad/556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.556>

GLISSANT, É. (1996), *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

GUICHET, J.-L., (2010), « La question de l'animalité, pivot du matérialisme et de la définition de l'humain chez Cabanis », in *Dix-huitième siècle*, n° 42, pp. 367-384.

LACOUÉ-LABARTHE, P. (2009), *Écrits sur l'art*, Genève, Les Presses du réel, coll. « Mamco ».

MAGRIS, C. (2001), *Utopie et désenchantement*, Paris, Gallimard, coll. « L'Arpenteur ».

MAILLARD, P. (2001), « Poétique d'une métafigure du discours », *Romantisme*, n°107.

MEY, J. L., (2010), *When Voices clash: A Study of Literary Pragmatics*, Berlin, Gruyter Mouton.

MEY, J. L., (2001), *Pragmatics: An Introduction*, New Jersey, Wiley Blackwell, 2nd Édition.

ORTIGUES, E. (1962), *Le Discours et le symbole*, Paris, Aubier.

PATRON, S. (2009), *Le Narrateur. Introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin.

PÉPIN, J. (1976), *Mythe et allégorie, les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Éditions Augustiniennes.

ROBIN, R., (1997), « L'Auto-théorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky » *Études françaises*, vol.33, n°1.

STANZEL, F., (1984), *A Theory of Narrative*, Trad. Charlotte Goedsche, Cambridge, Cambridge University Press.

TODOROV, T. (1977), *Théories du symbole*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique ».